Pour son « Pollock », Paul Desveaux a travaillé avec une plasticienne et une chorégraphe

« De la chair et du sang »

THEATRE. Le processus de création est au cœur de la nouvelle pièce de Paul Desveaux. « Pollock » se joue pendant deux semaines à Rouen.

Paul Desveaux est toujours là où on ne l'attend pas. Dans sa nouvelle création, le metteur en scène et directeur de la compagnie L'Héliotrope partage sa passion pour l'univers de Pollock, un des plus grands peintres américains. Dans *Pollock*, qu'il présente pendant deux semaines à la chapelle Saint-Louis à Rouen, Paul Desveaux confronte les mots, la matière et le geste.

Que ressentez-vous lorsque vous regardez une toile de Jackson Pollock ?

Paul Desveaux : Pollock a une peinture abstraite, très vivante. C'est fort. C'est charnel. Il y a de la chair et du sang. Ces formats sont certes immenses mais ils sont la porte ouverte sur une grande intériorité. Il y a un contact entre l'infiniment grand et l'infiniment petit.

« Comme de la danse »

L'idée de monter une pièce sur Pollock vous est-elle venue après la visite d'une rétrospective à New York ?

Paul Desveaux : Je suis en effet allé voir une rétrospective de Pollock au Whitney Museum en 1997. Je suis tombé par hasard sur cette exposition, sur ces grandes toiles. C'était vraiment très beau. Je me suis ensuite intéressé au processus de création de Pollock. On m'a offert sa biographie. Et je me suis aperçu que l'on pouvait faire quelque chose de ce travail. Dans la façon dont bouge le peintre autour de la toile, il y a comme de la danse. Tout cela a mis dix ans pour se mettre en place.

Il a fallu que vous trouviez une dramaturgie.

Paul Desveaux : J'ai commencé par dessiner une scénographie. Ensuite, il fallait revenir au texte. J'ai pensé à Fabrice Melquiot. Il a écrit ce que j'aurais aimé écrire. Cependant, l'écriture a été un travail de collaboration. Il y a eu une dizaine de versions, des lectures avec les comédiens, des feet-backs très intéressants pour nous tous.

L'histoire de ce « Pollock » se déroule dans un atelier.

Paul Desveaux : Oui mais ce n'est pas l'histoire de Jackson Pollock et de sa compagne Lee Krasner. Leur histoire n'est pas très glamour. Il y a en effet des moments biographiques. Nous parlons de ces deux personnes. Mais elles ne sont qu'un prétexte à parler de la création en général, de ce chemin de la création, de cette sorte de bizarrerie, de ce rapport entre l'intime et la création, entre l'humain et la toile.

Dans cette pièce, Lee Krasner tient une place importante.

Paul Desveaux : Elle a travaillé à la carrière de Pollock. D'autre part, l'abstraction est arrivée par Krasner. Elle était une grande peintre qui a réçu des compliments de la part de Mondrian.

Deux personnes, Serge Biavan et Claude Perron, sur le plateau, c'est une petite forme pour vous.

Paul Desveaux : C'est une petite forme qui demande en fait beaucoup d'énergie. Il y a eu un travail avec une plasticienne, avec une chorégraphe. Le texte n'est pas hardu mais dense et a demandé beaucoup de travail.

Pourquoi vouliez-vous de la peinture sur scène ?

Paul Desveaux : Je voulais de la matière, une masse que l'on puisse modifier sur le plateau. Enfin, le geste du peintre du peintre est concret et charnel.

PROPOS RECUEILLIS PAR M. B.

POLLOCK

Du 24 mars au 3 avril, les mardis, mercredis et jeudis à 19 h 30, les vendredis à 20 h 30 à la chapelle Saint-Louis, place de la Rougemare, à Rouen. Tarifs : de 14 € à 6 €. Réservations au 02 35 98 45 05 ou au 02 35 03 29 78.

Extrait

« Voilà ce que c'est le génie Pollock
Tu le portes sur ton visage comme une trace honteuse que tu aimerais cacher mais il te tient ne te lâche pas ne te lâchera jamais picole autant que tu veux Pollock tu ne lui échapperas pas tu es fait c'est là
C'est sur ta gueule et chacune de tes toiles mon pauvre amour pauvre de toi et comme ta gueule te sert à voir où tu mets les pieds comme tes tableaux t'aident à tenir debout
Tu gardes ta belle figure à découvert et tu prends sous ton bras tes béquilles alors ton génie éclate
Tu ne veux pas te casser la gueule Mon amour
Trébucher...»

EN BREF

Paul Desveaux

Il y a toujours quelque chose de cinématographique dans les mises en scène de Paul Desveaux. Les images sont très fortes. Il fait mouvoir les comédiens de manière singulière. Les répliques et les mouvements du corps s'enchaînent de manière singulière. Quand il n'y a plus les mots pour exprimer les sentiments, il y a la danse. Dans ce travail avec sa compagnie L'Héliotrope, créée en 1997, Paul Desveaux ne cherche pas à tout prix la multidisciplinarité pour être à la mode. C'est un langage *qui lui est propre*, qui séduit et qui émeut. En dix ans, cet artiste attachant a mis en scène « La Fausse Suivante », « Elle est là » de Nathalie Sarraute, des extraits de « Sallinger » de Koltès, « L'Eveil du printemps » de Frank Wedekind, « Vraie Blonde et autres » d'après les recueils, « Richard II » de Shakespeare, « Les Brigands » de Schiller, « L'Orage » d'Alexandre Ostrovski. « Maintenant ils peuvent venir », « Les Enfants Terribles » de Philip Glass.

Fabrice Melquiot

Fabrice Melquiot fut d'abord acteur avec Emmanuel Demarcy-Mota et la compagnie Théâtre des Millefontaines. Depuis quelques années, il se consacre entièrement à l'écriture. Une écriture sans concession et pleine de poésie. Fabrice Melquiot consacre surtout son temps à l'écriture théâtrale et aussi à la poésie. En 2008, il a reçu le prix théâtre de l'Académie française pour l'ensemble de son œuvre.